

Commémoration au cimetière Franco-Anglais de Saint-Valéry-en-Caux

Les Oubliés du Meknès

Samedi 10 juin 2017 à 17 heures

Une partie des marins du Meknès participèrent aux opérations de Dunkerque. Plusieurs furent cités pour leur acte de courage et de bravoure, ce qu'un historien appela : les petits navires et leurs héroïques marins.



Le 17 juin, le Maréchal Pétain, Chef du nouveau gouvernement, propose d'une façon unilatérale, l'armistice au Reich allemand, rompant ainsi l'accord franco-britannique.

L'amiral Darlan, Amiral de la Flotte, donne l'ordre à tous ses commandants en chef des théâtres d'opérations de ne pas livrer la flotte à l'ennemi et que la ligne de repli de tous les bâtiments sera l'Afrique du nord.

Dès lors, la plupart des bâtiments de la flotte auxiliaire de la mer du Nord rejoindra, à partir du 18 juin, les ports de Plymouth, de Portsmouth et de Southampton en Angleterre. Ces hommes attendront à bord de leur bâtiment que leur sort soit enfin réglé en vue de leur rapatriement en France.

Hélas, contre toute attente, le 3 juillet à l'aube, les britanniques, par surprise se saisissent par la force de tous ces bâtiments et font prisonniers tous les marins français, qui pensaient être en toute sécurité dans ces ports.

En effet, le Premier ministre britannique Winston Churchill qui doutait de la parole de Darlan et encore plus des intentions d'Hitler, redoutant que la flotte française puisse tomber dans les mains de ce dernier lance l'opération Catapult. Ce sera le drame de Mers el Kébir.

A partir de cette date, la rupture entre les deux marines est inévitable. Cette agression par l'allié d'hier contribua à un profond sentiment anti-britannique et à un rejet de la propagande gaulliste pour continuer la guerre.

Plus de 10 000 officiers et marins français seront acheminés par bateau ou par train à Liverpool où ils seront internés dans les camps d'Aintree, d'Haydock Park, d'Arrow. Leur séjour sera précaire et ils vivront dans des conditions difficiles que ce soit sur le plan de l'hygiène ou de l'alimentation.

En juillet 1940, pour ces marins, la guerre est finie.

Ils n'ont qu'une seule pensée, retourner en France, retrouver leur famille et être démobilisés.

Le mercredi 24 juillet, 1 179 officiers et marins et 103 hommes d'équipage embarquèrent sur le Meknès pour la France.

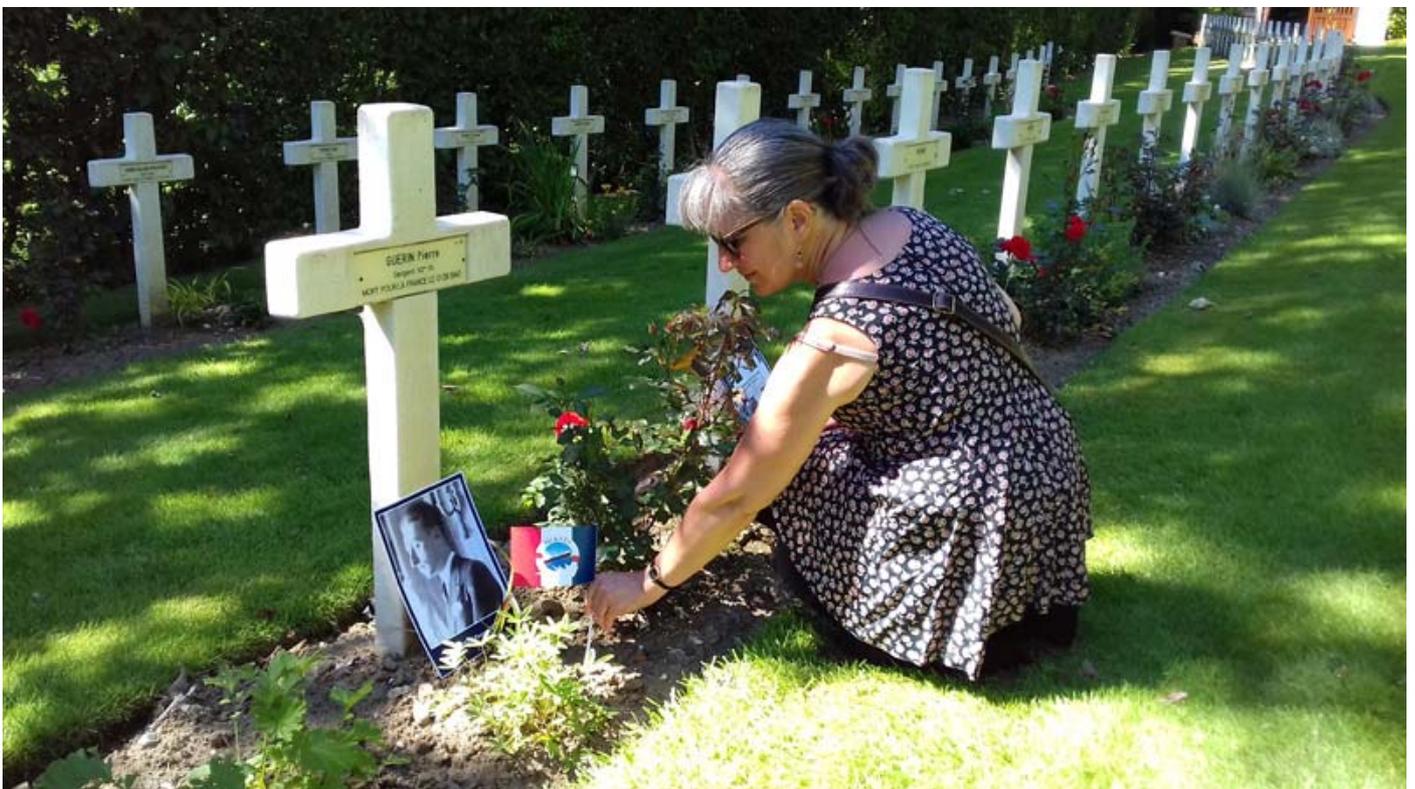
A 23 heures, au large de Portland, le Meknès est mitraillé par une vedette allemande et torpillé.

Il coule en huit minutes.

Le lendemain à l'aube, prévenue par le SOS du Meknès, les Britanniques envoyèrent sur zone quatre destroyers qui recueillirent les rescapés.

Un Blenheim du Squadron 59 qui participait aux recherches fut abattu par l'aviation allemande. Ses trois aviateurs furent portés disparus. Victimes collatérales du torpillage, ils sont désormais associés aux hommages que nous rendons aux disparus du Meknès.

420 manquent à l'appel. Ce sera le début des Oubliés du Meknès.



Du 23 août jusqu'à la fin du mois de septembre 1940, la mer rejeta sur les plages normandes 234 corps dont 110 terriblement mutilés qui ne furent pas identifiés. 186 corps ne furent jamais retrouvés.

En juillet 1940, dans une situation très confuse, les protagonistes de l'époque, à savoir l'Allemagne, l'Angleterre et la France de Vichy se rejetaient réciproquement la responsabilité du torpillage du Meknès.

Nous pouvons affirmer aujourd'hui que le responsable de cette tragédie est le commandant de la vedette Bern Klug qui donna l'ordre de lancer une torpille sur le Meknès. Quelque furent les consignes de l'amirauté allemande, à savoir : «tous bâtiments de commerce navigant sous pavillon français rencontrés à la mer hors de la Méditerranée seront traités comme ennemis par la Défense navale allemande», ce commandant ne pouvait ignorer que le Meknès, navigant feux clairs, les pavillons tricolores peints de chaque côté sur sa coque et éclairés par de grosses lampes affichait tous les critères de sa neutralité.

Nous sommes ici dans le cimetière militaire Franco-britannique de Saint-Valéry-en-Caux.

Dans ce petit port de Saint-Valéry-en-Caux qui connut la bataille de juin 1940, nous trouvons dans le cimetière, beaucoup de tombes de soldats français retrouvés sur la plage. Mais aussi exhumés des communes alentours.



Ainsi, dans ce petit cimetière au bout de cette route paisible bordée de verdure, les croix blanches des tombes des soldats bien rangées, nous trouvons 17 ou 18 marins du Meknès.

- Ernest CAVAN, quartier-maître timonier. Né à Beg Leguer-Servel dans les Côtes d'Armor en 1899, retrouvé sur la plage de Saint-Pierre-en-Port le 30 août 1940 (mais il est inscrit GAVAN sur sa croix).
- Roger BEZARD, matelot mécanicien. Né à Orléans en 1912 et retrouvé le 31 août 1940 à Eletot. Embarqué sur l'ELAN II.
- Marcel HAUYE, matelot mécanicien. Né à Trignac en Loire-Atlantique en 1914. Retrouvé sur la plage d'Eletôt le 1^{er} septembre 1940. Embarqué sur l'Oranaise.

- Pierre GUERIN, affecté spécial - Sergent au 112^e régiment d'Infanterie - Né à Cognac en 1904. Retrouvé sur la plage d'Eletôt le 1^{er} septembre 1940.
- Maurice BAUDRY, quartier maître timonier. Né à Paris en 1905. Retrouvé sur la plage d'Eletôt le 1^{er} septembre 1940.
- Hippolyte KERANGALL, inscrit sur la tombe : « Marine - 13 juin 1940 ». Un marin du même nom et prénom est porté disparu sur le *Meknès*. Peut-être y a-t-il un homonyme, son corps a été retrouvé non loin de là et une erreur dans la date aurait pu être celle du 13.09, à la place du 13.06 ? Sur la liste de l'armée, ce dernier était non retrouvé et son nom fut porté dans le jugement du tribunal de Bordeaux de janvier 1942. Les archives de l'ONAC en octobre 1941, confirment avec son matricule, qu'il s'agit bien du marin Kérangall du Meknès et qu'il a été retrouvé à Saint-Valéry.



Plusieurs tombes de marins inconnus pourraient être également du *Meknès*. Seule indication sur ces croix : « marine » et pour trois d'entre elles, la date du corps retrouvé.

Ainsi les tombes B21, B22 et B23 avec les dates du 23 août, 31 août et 18 septembre 1940 correspondraient à la période où l'on a retrouvé les corps des marins du *Meknès* à Saint-Pierre-en-Port. D'autres tombes sans date pourraient également être celles de marins du *Meknès*, B12, B13, B14, B15, qui arrivent de Veulette-sur-Mer. B20 et B24 de Saint-Pierre-en-Port et B36, avec aucune date.

Les tombes D10 et D11 sont des inconnus qui arrivent de Belleville-sur-Mer au nord de Dieppe.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là, car plusieurs des marins qui passèrent sur le Meknès le 24 juillet 1940 ont participé en juin 1940 à l'évacuation de Saint-Valéry-en-Caux et de Veules-les-Roses.

Je ne vous donnerai qu'un exemple : le navire « *Patrie* » qui détruit la batterie allemande de Saint-Valéry le 12 juin 1940 vers 8 heures. Il embarque alors à l'aide de ses 2 canots, 450 soldats et 30 officiers de l'armée de terre. Sous les feux nourrit, il perd lors de la bataille une embarcation avec à son bord une dizaine de soldats. Il quitte Veules vers 10 heures avec tous ses soldats et arrive à Cherbourg le 13 juin à 0 h 10. Ils récurèrent une citation pour cet acte de bravoure.

13 hommes du « *Patrie* » présents à Saint-Valéry périront sur le Meknès un mois plus tard.



*Remise du livre « Les Oubliés du Meknès »
à Mme Dominique Chauvel, maire de Saint-Valéry-en-Caux
et Pierre Billard, Président des Anciens Combattants.*